

_ Débats

Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le capitalisme

TRIBUNE. Pour Rainer Zitelmann, les penseurs n'adhèrent pas à l'économie capitaliste car elle obéit à des règles différentes de la méritocratie scolaire.

*Par Rainer Zitelmann **

Publié le 29/06/2020 à 16:00 | Le Point.fr



L'anticapitalisme et le ressentiment à l'égard des capitalistes constituent une sorte de religion identitaire des intellectuels. Les intellectuels de gauche comme de droite ont souvent en commun une tendance à l'étatisme – la conviction selon laquelle les problèmes économiques et sociaux peuvent se résoudre avant tout par une intervention active de l'État.

L'anticapitalisme présente différents visages. On le retrouve sous la forme de la « critique de la mondialisation » de gauche ou de droite, qui s'oppose au libre-échange, prétendu synonyme d'exploitation, déplore un nivellement culturel ou accuse le capitalisme d'être responsable de la misère en Afrique. L'anticapitalisme prend également les traits de l'antiaméricanisme, pour lequel les États-Unis sont le symbole d'un capitalisme froid et inhumain. Depuis les

années 1970, il arbore en outre la forme de l'écologisme, qui accuse le capitalisme de la destruction de la nature et du changement climatique. L'anticapitalisme change sans cesse de visage. Tantôt il est à la mode d'être marxiste, tantôt il est tendance de combattre le capitalisme sous la bannière de la critique de la mondialisation. Le ressentiment contre les forces du marché demeure toujours le même.

Lire aussi Strauch-Bonart – Pourquoi les Français aiment taxer les riches

L'une des raisons réside dans l'incompréhension de nombreux intellectuels de ce que le capitalisme est un ordre spontané. Contrairement au socialisme, le capitalisme n'est pas un système de pensée qui s'impose à la réalité, mais un ordre survenu de façon évolutive, largement spontané, qui grandit « par le bas » plutôt que d'être ordonné par le haut. Historiquement, il s'est développé de la même façon que les langues. Les langues n'ont pas été inventées, conçues et pensées, mais sont le résultat de processus spontanés et incontrôlés. Bien que l'espéranto, décrit avec justesse comme une « langue planifiée », ait été inventé dès 1887, il ne s'est en aucune manière imposé comme la langue la plus parlée au monde, comme l'escomptaient ses inventeurs. Le socialisme s'apparente à une langue planifiée, un système pensé par des intellectuels.

L'un est pensé, l'autre spontané

Rien d'étonnant à ce qu'au XX^e siècle, le marxisme ait exercé une attraction considérable sur les intellectuels. Cette théorie a été conçue par des intellectuels et formulée dans des termes complexes. Elle devait ensuite être transmise aux « masses » (les ouvriers) par la propagande. Suite à la prise du pouvoir par l'élite qui comprenait cette théorie, elle devait être mise en œuvre dans le monde réel. Il s'agissait de détruire les ordres qui s'étaient développés spontanément – et avant tout l'économie de marché, mais également les traditions et les normes sociales – et de les remplacer par un système « scientifique » fondé sur la raison.

Si l'on comprend cette différence entre le capitalisme en tant qu'ordre développé spontanément et le socialisme en tant que système conçu, « pensé » théoriquement, on se rend compte pourquoi de nombreux intellectuels sont fondamentalement plus proches du socialisme – sous quelque forme que ce soit – que du capitalisme. En effet, leur métier consiste à concevoir des systèmes de pensée et à les formuler grâce à leur maîtrise du langage. Étant donné que toute l'activité des intellectuels consiste à « penser » ainsi qu'à formuler (par écrit) et transmettre des réflexions, lesquelles se doivent, en elles-mêmes, d'être aussi

rationnelles et exemptes de contradictions que possible, ils sont enclins à un ordre économique construit, dans lequel les choses sont planifiées, plutôt que dans lequel elles se développent sans planification et de façon spontanée. L'idée qu'une économie fonctionne mieux sans participation active et sans planification qu'avec elle est étrangère à de nombreux intellectuels.

Concurrence des élites

Afin de comprendre pourquoi les intellectuels sont fréquemment anticapitalistes, il convient de tenir compte du fait qu'ils constituent une élite ou se considèrent comme une élite et que leur anticapitalisme se nourrit de l'opposition à l'élite économique. À cet égard, il s'agit d'une compétition entre différentes élites. Si davantage d'éducation et d'enseignement supérieur ne se traduisent pas naturellement par plus de revenus et un statut plus élevé, c'est que, selon les intellectuels critiques du capitalisme, les marchés sur lesquels de tels développements sont possibles sont « injustes ». Un système de concurrence d'où émergent régulièrement d'autres gagnants – économiques – et dans lequel même l'entrepreneur de taille moyenne a des revenus et un patrimoine supérieurs à ceux du philosophe, du sociologue, de l'expert de la culture ou des arts habilités entraîne un scepticisme général contre un ordre économique basé sur la compétition.

Les intellectuels assimilent l'acquisition de connaissances à la formation académique et à la lecture de livres. Dans le domaine de la science, on parle d'« apprentissage explicite », lequel conduit à une « connaissance explicite ». Beaucoup d'intellectuels ignorent qu'il existe une autre forme d'acquisition du savoir, beaucoup plus originale et souvent plus efficace que ce type d'accès à la connaissance, « l'apprentissage implicite », qui conduit au « savoir implicite ». La recherche consacrée aux entrepreneurs montre que c'est précisément de cette façon que ces derniers acquièrent leurs connaissances.

« Nous en savons plus que nous ne savons dire »

Outre l'économiste Friedrich August von Hayek, c'est surtout le philosophe hongro-britannique Michael Polanyi qui a introduit le terme de « connaissance tacite ». Dans son livre *The Tacit Dimension* (1966), il a inventé l'expression souvent citée : « Nous en savons plus que nous ne savons dire. » L'acquisition de connaissances ne passe pas nécessairement par une appropriation consciente et systématique de savoirs, mais se fait souvent sous forme d'apprentissage implicite. Les résultats de cet apprentissage implicite ne peuvent être

documentés sous forme de certificats ou de diplômes universitaires. Du point de vue de l'intellectuel, l'entrepreneur qui, peut-être, n'a pas beaucoup lu et a éventuellement été un étudiant au mieux moyen, n'a rien de comparable à lui : il n'a pas de diplôme de doctorat ni de liste de publications.

Lire aussi Phébé – Keynes vs Hayek : retour sur la « bataille » du siècle

L'intellectuel ne parvient pas à comprendre pourquoi l'entrepreneur, qui lui est « intellectuellement inférieur », qui est peut-être même sans diplôme, gagne finalement beaucoup plus d'argent, a un patrimoine beaucoup plus grand et vit dans une maison plus belle. Il trouve cela profondément « injuste » et y voit la confirmation de son point de vue selon lequel le marché, le capitalisme ne fonctionne pas « correctement » et que cette inadéquation et l'injustice qui en résulte doivent être corrigées par une redistribution massive. En enlevant aux riches ce qui ne leur revient pas, du point de vue de l'intellectuel, en augmentant leurs impôts, la réalité capitaliste brutale, si elle ne peut être abolie complètement, est corrigée, tout au moins dans une certaine mesure.

Marginaux

L'anticapitalisme intellectuel n'a pu déployer ses effets que parce que les entrepreneurs avaient et n'ont rien à lui opposer sur le plan intellectuel. Des intellectuels qui aiment le capitalisme, des économistes comme Ludwig von Mises, Hayek ou Milton Friedman, et des écrivains comme Ayn Rand, ont tenté de se faire les porte-drapeaux du combat que les entrepreneurs ne veulent pas ou ne peuvent pas mener, soit parce qu'ils sont trop lâches, soit parce qu'ils manquent d'outils intellectuels et de faculté d'expression. Cependant, les défenseurs du capitalisme ont toujours été des marginaux parmi les intellectuels.

Au XX^e siècle, de nombreux intellectuels de premier plan ont chanté les louanges de dictateurs comme Mao Zedong ou Joseph Staline. Plus récemment, ils ont été enthousiasmés par Hugo Chavez et son expérience du « socialisme au XXI^e siècle ». De tels positionnements ne peuvent s'expliquer que par le profond mépris pour le capitalisme qui a même rendu de nombreux intellectuels majeurs aveugles face aux conséquences barbares des contre-projets socialistes.

*Rainer Zitelmann est un historien et sociologue allemand. Il est l'auteur de *The Rich in Public Opinion* (2020), *The Power of Capitalism* (2019) et *The Wealth Elite* (2018).